

Michel Beaulieu (1941-1985), collectionneur de fureurs, aurait aujourd'hui 50 ans

Guy Cloutier

Numéro 45, septembre–octobre–novembre 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/19938ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

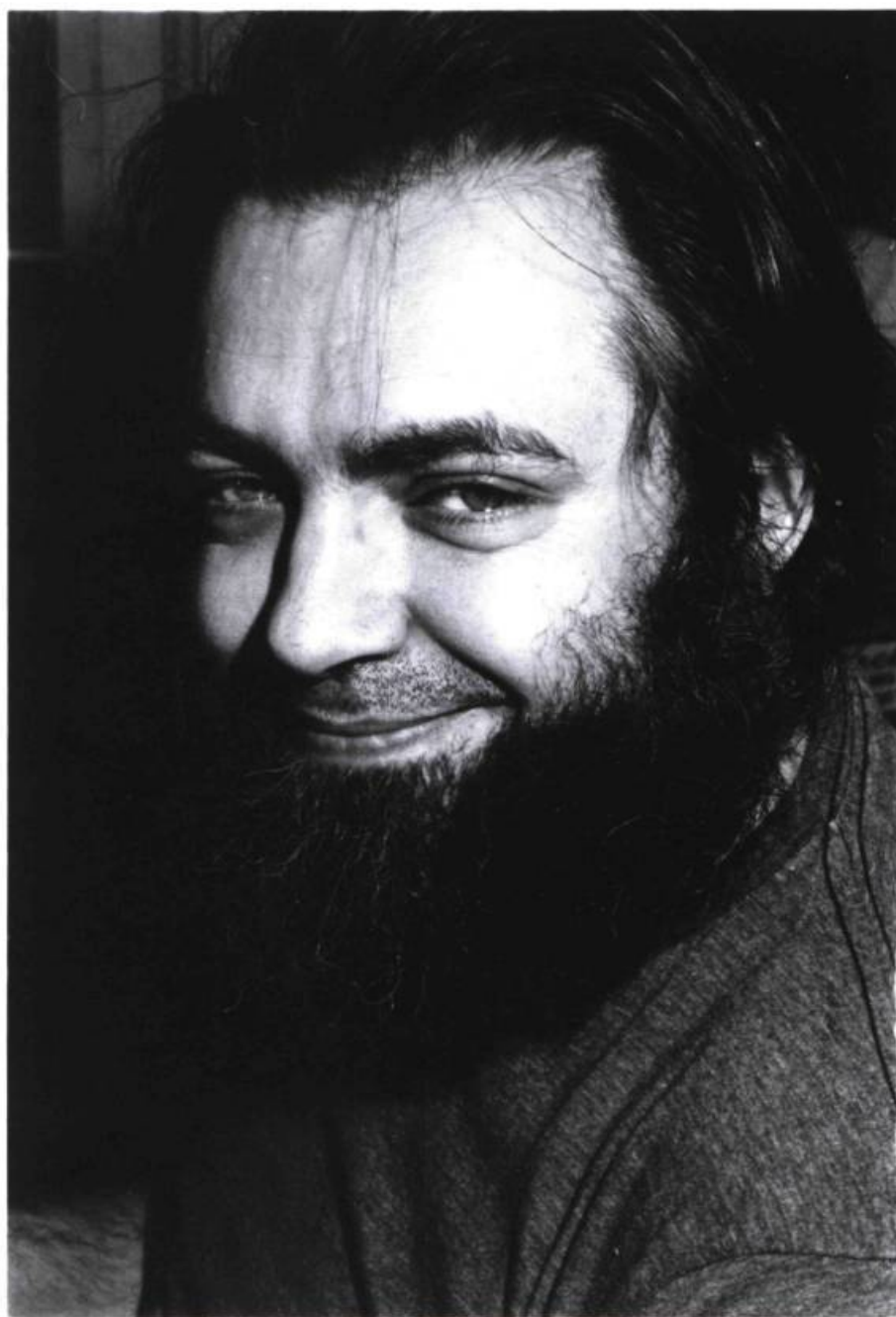
1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cloutier, G. (1991). Michel Beaulieu (1941-1985), collectionneur de fureurs, aurait aujourd'hui 50 ans. *Nuit blanche*, (45), 8–9.

Michel Beaulieu (1941-1985),



Michel Beaulieu

photo A.-M. Guérineau

collectionneur de fureurs, aurait aujourd'hui 50 ans

Il y a, d'abord et avant tout, l'homme devenu souvenir. Un homme gît, empreint d'une opacité immobile. Résurgence fugitive d'une vie abrégée en plein élan. L'interrompu devenu le définitif. La douleur du manque. Il m'arrive encore de «silencer» avec lui, en souhaitant partager nos doutes, nos interrogations et nos déceptions.

Michel Beaulieu était de ces écrivains secrets comme des ruines, qui puisent dans le silence et la solitude choisie le sens même de leur œuvre.

Un ermite de l'écriture qui appartenait à cette catégorie d'écrivains qui traînent leur vie comme un fardeau encombrant, un de ces hommes-livres qui n'existeraient pas sans leurs livres, ce qui est finalement la seule ambition à laquelle devrait prétendre un écrivain. Sa poésie était, selon le mot de Heidegger, «la maison de l'être».

Mais qu'on n'aille pas, pour autant, s'imaginer qu'il s'était voué au commentaire autobiographique. L'écriture n'est jamais que la vie dominée. Il plongeait dans son passé, dans les arcanes de sa mémoire, dans les archives de sa famille pour raconter les éclats d'éternité qui avaient balisé son itinéraire et qui hantaient sa poésie, avec parfois d'étonnantes fugues vers l'enfance, à cet âge où l'on sait encore apprendre et poser des questions.

Peu de gens connaissaient autant que lui les poésies du monde ; peu savaient les accueillir avec autant d'humilité. Il n'était pas un savant, au sens vénérable du terme, mais plutôt un collectionneur de fureurs. Je dirai de lui «qu'il lisait pour écrire et qu'il écrivait pour lire».

Néanmoins, on peut déplorer que ses travaux n'aient pas toujours rencontré la ferveur d'un aussi large public que celui qu'ils étaient en droit de revendiquer.

Cela tient d'abord au fait qu'il n'a jamais voulu interrompre le face-à-face avec son œuvre pour se mêler directement aux affaires de la cité. Son œuvre tient d'un autre défi : celui du travail d'un artisan honnête, élevé dans le respect de ses outils, conscient que pour le poète toute morale est fondée sur l'expression.

Une lecture de la mémoire

Poète de la volupté du geste quotidien qui hume et qui palpe, dans un parcours érotique qui est aussi une lecture de la mémoire, Beaulieu n'a eu

de cesse de nommer jusqu'au plus infime fragment du grand récit humain qu'il s'était mis en tête — et en cœur — d'écrire. Et sous son regard de poète, il n'existait aucune hiérarchie entre les choses à dire, toutes étaient dignes de la sommation du poème, aucune d'entre elles n'était négligeable.

Il faut l'avoir vu reprendre un texte, le raturer, le modifier, le commenter sans cesse avec une exigence maniaque, comme pour avouer avec candeur, paraphrasant le poète Francis Ponge, qu'il ne s'agissait en définitive «que d'une espèce de bricolage de la réalité dans l'espoir insensé de prendre en réparation le monde».

Sa vie

Tout l'a subjugué : les êtres, les lieux, la création des autres ; il nous a donné une leçon d'humilité en nous apprenant que la vie est plus grande que la poésie.

Sa poésie

C'est d'un rapport de séduction entre lui et le monde, l'univers, qu'il n'a jamais cessé de nous parler dans sa poésie : il voulait dire toute la vie dans son œuvre, et la preuve qu'il y serait bien arrivé, c'est que la vie n'a pas voulu cela, elle le lui a refusé net.

Rachel Léclerc

Sa vie fut la matière même de ses poèmes qui s'adonnent à l'infiniment petit.

Sa poésie rejoint l'universel, l'auteur y est discret, disparu dans un souffle, une forme, lentement, presque brutalement ; avec une auto-ironie désespérée, ses poèmes jettent sur le monde un œil amusé, certes, mais aussi affreusement mutilé.

Ce fut, pour moi, l'autre qui compta le plus.

Cher Michel, à bientôt, dans nos «îles de beauté», comme ce vieux clou que j'enfonce maintenant, car toute ma vie je serai enragé de l'avoir perdu.

Paul Bélanger

Contrairement à plusieurs écrivains d'ici, il n'a jamais cru bon d'établir dans un manifeste les bases idéologiques de son entreprise poétique. C'était fort périlleux à une époque où les professeurs avaient supplanté les écrivains, en rêvant d'asservir la littérature à un ordre légitimé par les dogmes idéologiques sous la garde de surnois polices de l'esprit. L'époque d'un formalisme avant-gardiste qui marinait dans la combustion lente d'un prêchi-prêcha approximatif qui confondait, dans une même soupe obscure, marxisme, psychanalyse, sociologie, linguistique et structuralisme. Or, on le sait, le discours idéologique n'est jamais que «la forme moderne de la pensée magique au service de la volonté de puissance». (Jacques Julliard)

Tout au contraire, la poésie représentait aux yeux de Michel Beaulieu un véritable mode de connaissance, l'une des clés essentielles pour dénouer les intrigues du monde. On ne s'étonnera pas d'y retracer, dans une manière d'actualisation de l'idéal des poètes anarchistes du siècle dernier, la volonté de lier dans un même élan les ressources de la poésie et celles du progrès scientifique. C'est qu'il s'agit ici de voir l'humanité mettre en œuvre tout son potentiel.

Michel Beaulieu aurait aujourd'hui 50 ans.

L'homme n'est plus qu'un homme sans surprise ; et son œuvre, construite d'émois superbes dans la conspiration des jours, s'est fixée une fois pour toutes dans sa propre durée. On en parlera désormais comme d'un grand œuvre, pour en souligner la pérennité. Un grand œuvre qui grandit sans vieillir. ■

par Guy Cloutier

Quelques titres dans l'œuvre de Michel Beaulieu : *Images du temps*, Le Noroît, 1983 ; *Visages*, Le Noroît, 1981 ; *Desseins : 1961-1966*, l'Hexagone, 1980 ; *Oracle des ombres*, Le Noroît, 1979 ; *L'octobre*, l'Hexagone, 1977 ; *Le cercle de justice*, l'Hexagone, 1977 ; *Anecdotes*, Le Noroît, 1977 ; *FM*, Le Noroît, 1975 ; *Pulsions*, l'Hexagone, 1973. Michel Beaulieu a aussi écrit des romans : *Sylvie Stone*, Le Jour, 1974, rééd. Quinze, 1980 ; *La représentation*, Le Jour, 1972, rééd. Quinze, 1980 ; *Je tourne en rond mais c'est autour de toi*, Le Jour, 1969, rééd. Quinze, 1980.